

le navet, et toutes les autres petites graines, quand le sol vient d'être préparé ou immédiatement avant ou après la pluie, si le sol n'est pas trop humide. Il faut prendre beaucoup de soin en semant de ne pas mettre la graine à une trop grande profondeur ou de pas la mettre à une assez grande profondeur. La négligence dans la semaine est souvent la cause que la récolte manque, quand la graine est bonne. Si les graines poussent dans quelques parties de sillon et non dans les autres, il faut que ce dépende de la semaine. Cette année les insectes ont endommagé les carottes et les betteraves champêtres. C'est une circonstance extraordinaire qu'il y ait peu de sauterelles cette année, quoiqu'il y ait eu des chenilles et d'autres vermineux dommageables en abondance ce printemps. Les vergers dans les environs de Montréal ne produiront pas une grande récolte de pommes, cette année, quelle qu'elle soit dans les autres parties du pays. Les paturages sont devenus si rares en conséquence de la sécheresse, que les produits de laiterie se vendent bien cher sur nos marchés, mais la pluie va les améliorer, et augmenter les produits de laiterie et la nourriture pour les animaux. C'est un fait bien établi, je crois, que les animaux soit dans le Haut ou le Bas-Canada ne sont pas en due proportion à la terre occupée et en culture, et c'est un grand défaut dans notre système d'agriculture, ainsi qu'une grande perte pour les agriculteurs. Le prix actuel de toutes espèces d'animaux paierait amplement, et si l'on ne tient pas les animaux en due proportion, la culture bonne et prothétique est hors de question.

La tenue de la laiterie est d'une grande importance, de sorte que le produit doit être abondant et de qualité excellente. J'ai entendu des personnes se plaindre que dans le beurre qu'elles avaient acheté, il y avait beaucoup plus de sel qu'il n'en fallait pour le conserver ; et, en effet, que le sel formait un grand *per centage* sur le poids de la tinette, une quantité qui me paraît presque incroyable. C'est une pratique à laquelle il est bien juste de s'objecter, qu'elle soit adoptée par des *jobbers* sur le beurre qui l'achètent en petite quantité pour le mettre en tinette, ou par le cultivateur qui le fait du lait de ses vaches. Je suppose que ce beurre ne passerait pas à l'inspection excepté comme étant de qualité inférieure. Du beurre en tinette doit être tout de la même couleur et salure, et bien pressé, sans laisser de jours entre les couches. Toute la tinette doit paraître comme s'il eut été fait dans une seule fois, et les couches mises en même temps.

Les pluies dernières ont sans doute dû produire un dommage considérable à ceux qui moissonnaient l'orge, les pois et le soin, et j'ai rarement vu dans ce pays une pluie durer aussi longtemps à cette saison de l'année. Il arrive souvent qu'il y ait de fortes pluies vers le 1er d'Août, mais il est très rare qu'elles se continuent plus de deux ou trois jours. La pluie, cependant, quoique dom-

mageable à quelques récoltes, et je crains qu'elle ne prouve l'être aux patates, peut, sur le tout, comme je l'ai déjà observé, avoir produit plus de bien généralement au pays que de mal ; et sous de telles circonstances, il serait mal pour ceux qui peuvent avoir souffert de murmurer ou de se plaindre. Nous avons eu un changement favorable dans le temps le 17, qui s'est continué jusqu'à aujourd'hui, et a donné occasion de mettre en sûreté une grande partie de la récolte qui avait été coupée et exposée au mauvais temps, et de couper et moissonner celle qui était mûre.

Le soin, l'orge et les pois ont été en partie moissonnés, ainsi que du blé et de l'avoine. Il est, cependant, impossible de spéculer avec quelque certitude sur le résultat final de la récolte de blé dans le Bas-Canada, à cette période critique de sa croissance, et je n'essayerai pas de le faire. Beaucoup dépendra de l'état favorable du temps durant les six semaines prochaines. Si la récolte n'est pas endommagée par la mouche, avant ce temps, et je ne puis pas dire jusqu'à quel point elle a été endommagée, je ne crois pas qu'il y ait à craindre du dommage de l'insecte à cette période avancée de la saison.

Depuis que le rapport ci-dessus a été écrit, quoique nous ayions eu quelques belles journées, le temps n'a pas généralement été favorable aux récoltes, et je suis peiné de dire que les patates montrent tous les symptômes de la maladie ordinaire dans ses vignes flétries et noircies. Où la terre est d'argile pesante, et dans les terrains bas et plats, le fruit est considérablement affecté, et je crois que maintenant rien ne peut sauver la récolte que le temps sec et beau. Je ne me rappelle pas un mois d'Août aussi pluvieux que la été celui-ci. La quantité de pluie qui est tombé n'a pas été bien grande, il n'y a pas eu d'orages de conséquence, mais c'était la continuation constante de la pluie, et le temps brumeux qui étaient si dommageables. Dans les Districts de Québec, des Trois-Rivières et les Township de l'Est, l'on me dit qu'il y a eu plus de pluie que dans le District de Montréal, et je crois que vu que leur moisson de soin commence plus tard qu'ici, une grande partie de leur soin a été endommagé, et une partie totalement détruite. Ce sera une grande perte vu que généralement la paille ne pourra pas faire de fourrage pour les animaux en conséquence de la rouille, et autres dommages.

Il y a encore une grande partie des grains qui ne sont pas à maturité dans le Bas-Canada, et je ne peux pas dire jusqu'à quel point ils seront endommagés, mais s'il n'y a pas un changement favorable dans le temps bientôt, le résultat final de la moisson sera bien différent de celui que l'on anticipait d'après la belle apparence des récoltes en Juin et Juillet derniers. Un changement favorable dans le temps maintenant, dont il y a une grande apparence aujourd'hui, serait néanmoins d'un avantage incalculable, et pourrait arrêter la maladie dans les Engrains :—

le récolte de patates, mûrir les récoltes de grain qui ne le sont pas encore, et mettre les cultivateurs en état de les moissonner en bonne condition.

La pluie que nous avons eue, a produit une belle nouvelle récolte d'herbe, et a fait lever le trèfle et le mil, qui avaient été semés il y a eu au printemps. C'est un des avantages que nous avons retirés des pluies dernières—et si l'automne est beau, nous pourrons réaliser un produit satisfaisant après tout. Une chose est certaine, c'est que les personnes qui ont planté et semé en temps convenable le printemps dernier, n'ont pas souffert beaucoup de dommage, et ont mis presque toutes, et plusieurs toutes leurs récoltes en sûreté à l'heure qu'il est. Si cette circonstance a pour effet d'induire les cultivateurs à semer et planter de bonne heure à l'avenir, le mauvais temps aura un bon effet, outre celui de couvrir nos prairies et paturages d'une belle récolte de trèfle et d'herbe pour nourrir nos animaux, car les années passées ils ont beaucoup souffert du défaut d'une nourriture suffisante à cette saison de l'année. Les animaux des cultivateurs, je suis certain, ne se plaignent pas des pluies et temps humides que nous avons eus, car ils souffrent trop souvent de ce défaut en temps de sécheresse. Je puis dire que nos animaux domestiques sont nos associés, ont un droit dans le sol, et nous aident à cultiver et à rendre nos terres fertiles de différentes manières, et certainement ils n'ont pas toujours une due proportion de ses produits. Cette année ce sera bien différent pour eux, et les dernières pluies qui ont causé du dommage à leurs propriétaires et associés, auront l'effet de leur donner une bonne provision de nourriture excellente pour leur part.

Je conclus cette addition à mon premier rapport, en recommandant humblement une confiance constante dans la bonté de notre Créateur, sur laquelle nous pouvons nous fier dans toutes les circonstances—espérer que les produits annuels de nos terres, seront en bonne proportion de l'habileté et de l'industrie soigneuse que nos exerçons dans leur culture.

W.M. EVANS.

30 Août, 1856.

—:—

Revue.

*Progrès Agricole considéré avec une référence spéciale au Nouveau Brunswick.*

Par James Robb, M.D., Professeur de Chimie et d'Histoire Naturelle, King's College, Fredericton.

Aucune des Provinces Britanniques n'a fait de plus grands efforts publics pour améliorer son Agriculture que le Nouveau Brunswick ; et la présente publication donne du crédit à la Société patriotique d'où il originaire. Elle contient beaucoup de saine agriculture scientifique sous une forme très facile à comprendre—témoin ce qui suit sur les *Engrais* :—